

Jean Marie Durand, Avec l'expo "Pollen", le Capc de Bordeaux célèbre le monde animal et végétal, Les Inrockuptibles



# Les Inrockuptibles

connexion

## Avec l'expo "Pollen", le Capc de Bordeaux célèbre le monde animal et végétal

par **Jean-Marie Durand**  
Publié le 16 avril 2025 à 12h04  
Mis à jour le 16 avril 2025 à 12h04



Jesse Darling, "Untitled (Still life)", 2018 - ongoing, 2018. Collection Capc Musée d'art contemporain de Bordeaux. Don collection privée en 2024 (Photo DR)



**Le Musée d'art contemporain de Bordeaux propose un nouveau parcours, "Pollen", où les artistes se mettent en fusion avec le monde vivant.**

*"Le pollen n'est pas un pigment, il n'a pas besoin d'eau ou d'autre chose pour exister, il est le début de la vie."* L'obsession végétale de l'artiste Wolfgang Laib pour le pollen, qu'il récolte sans allergie depuis des décennies et expose dans des bocaux pour en mesurer la dimension quasi-spirituelle autant que la qualité esthétique, formalisée dans la transformation de sa couleur au fil du temps, a inspiré le nouvel accrochage des collections du Capc-Musée d'art contemporain



Jean-Marie Durand

### Arts & Scènes

"1000 milliards d'images" : face au déluge d'images, l'art comme antidote



nouvel accrochage des collections du Capc-Musée d'art contemporain de Bordeaux. Son "récit de collection", *Pollen*, proposé depuis début avril par l'équipe curatoriale du centre d'art bordelais (Cédric Fauq, Stéphanie Cottin et Milena Páez-Barbat), se déploie à partir et autour de la pièce de Wolfgang Laib, *Pollen de noisetier* (1992). Une œuvre séminale qui se veut elle-même un moment séminale de la transformation du vivant.

À partir de la métamorphose continue de ce pollen de moins en moins jaune, l'exposition questionne donc le rapport que les artistes de la collection entretiennent avec le monde végétal, animal et minéral. Cette attention à des formes multiples de relation (de l'interdépendance à la symbiose), entre les choses et les êtres, entre les fleurs et les âmes, traverse le parcours d'une richesse proportionnelle à la variété des regards et des formes exposées. De Joan Mitchell à Wolfgang Tillmans, de Gina Pane à Hicham Berrada, de Roy Köhnke à Kapwani Kiwanga, de Nina Beier à Julien Creuzet, de Samara Scott à Emma Reyes, de grands artistes, d'hier et d'aujourd'hui, illuminent le parcours intelligemment agencé au gré des motifs partagés par les œuvres (sculptures, vidéos, peintures, installations...).

## Nature éphémère de la beauté

Pour appuyer la cohérence de sa proposition curatoriale, Cédric Fauq aime rappeler ces mots de l'anthropologue Fernando Domínguez Rubio dans son ouvrage *Nature Morte, Écologies de l'imaginaire moderne dans le musée d'art* : "Le musée n'est pas une collection d'objets, mais une collection de lentes catastrophes naturelles." Tout bouge, tout se transforme, tout se dégrade ou s'embellit, tout se réinvente, du regard que l'on porte sur des œuvres d'art à la forme changeante des œuvres elles-mêmes. *Pollen* oblige. Les magnifiques installations florales de Jesse Darling – des bouquets de fleurs fraîches

installations florales de Jesse Darling – des bouquets de fleurs fraîches placées sous cloche jusqu’à leur pourrissement – signalent par leur apparition colorée tout au long du parcours la fugacité de la vie, l’inconstance du vivant. Avec ses vitrines, qui dialoguent avec d’autres, dont celles d’Hicham Berrada qui filme l’éclosion de pissenlits sous l’effet de la lumière, ou encore le récipient en plexiglass de Samara Scott, plein d’objets épars devenus des abstractions pures affectées par la présence de liquides intrusifs, l’artiste met en boîte la nature éphémère de la beauté. À moins de considérer que tout ce qui fane et se décompose relève d’une forme de beauté, associée à un mouvement continu, de l’éclosion à l’éclipse.

Contrairement à l’expression consacrée “nature morte” (“still life” en anglais), toutes les représentations de fleurs, fruits et légumes, en particulier chez la peintre colombienne Emma Reyes (1919-2003), ici redécouverte en majesté, sont bien en vie, animées d’une vitalité silencieuse. Le dialogue avec les œuvres de la collection du Capc met en lumière des toiles rares où se confondent dans une sorte d’animisme pictural des motifs humains, animaux et végétaux, au cœur de l’esprit programmatique de *Pollen*. Hantée par le souvenir de la jungle touffue de son enfance, elle traduit par sa peinture ultra-pop l’idée que le genre humain doit son existence à d’autres espèces compagnes, animales et végétales.

Ce compagnonnage à la limite de la fusion prend dans le parcours une dimension politique et éthique déployée dans la question du soin et de l’attention à ce qui nous entoure. Prendre soin de la terre, considérée comme une mère nourricière, malheureusement exploitée par l’homme : c’est bien ce que nous dit Gina Pane, figure centrale de l’art corporel, dans sa lithographie, *Terre protégée* (1971), où elle inscrit à même le sol ce manifeste prophétique entre trois cercles concentriques de pierres prélevées dans le paysage. Célébrer la terre, les arbres, les fleurs, à la manière sublime de Joan Mitchell dans sa peinture abstraite *La Grande vallée* (1983), hantée par des souvenirs de fleurs sauvages.

## Crève-cœur

*La Grande vallée* (1983), hantée par des souvenirs de fleurs sauvages et d'arbres majestueux, Wolfgang Tillmans s'y essaie aussi de manière plus ludique ; son portrait d'une jeune fille dans un jardin, au pied de laquelle surgit un sex toy à la place d'une fleur, suggère une autre manière de célébrer le monde végétal, comme si les plaisirs charnels et secrets se cachaient en son cœur même. Séminal et sexuel, le pollen que célèbre organiquement et métaphoriquement l'exposition excite les sens, le regard en premier lieu.

***Pollen, Récit de collection, Capc, Bordeaux, jusqu'au 31 janvier 2027***

---